

Maisons bourgeoises du quai

C'est à la veille de la Révolution que les États du Languedoc décident d'ouvrir à Valleraugue une route « spacieuse et large » reliant le Bas-Languedoc au Gévaudan (Mende, Lozère) et à l'Auvergne (Clermont-Ferrand).

Les petits chemins, tracés les siècles précédents, ne suffisent plus. Pour le bon fonctionnement d'une nouvelle économie, on a besoin de voies plus importantes afin de faciliter les échanges avec le Bas-Languedoc. Nouvelles activités, nouveaux besoins et nouveaux moyens modulent un environnement différent. Les maisons se créent sur de nouveaux modèles ; la voie d'accès, plus large, est embellie par un nouvel habitat.

Vers 1830, le dévidage des cocons s'industrialise et l'exploitation artisanale des filatures disparaît petit à petit. De grandes filatures sont construites dans toutes les vallées et sont une source considérable de revenus pour les bourgeois de l'époque, possesseurs des terres à mûriers et des ateliers. C'est à ce moment que sont construites la plupart des maisons bourgeoises de nos vallées ainsi que d'importantes magnaneries.

Témoin de cet enrichissement sans précédent dû à la soie, l'architecture domestique prend à Valleraugue, le long du Quai en particulier, une physionomie urbaine : alignements rigoureux, hautes façades, larges baies vitrées, portes d'entrée de bois ouvré au style caractéristique, dont beaucoup subsistent aujourd'hui.

Les maisons du Quai, hôtels particuliers d'inspiration urbaine, s'alignent le long de l'Hérault et s'intègrent dans un ensemble cohérent et solidaire : par la hauteur, les proportions des ouvertures, les éléments d'architecture, les appareillages et les enduits. Ces constructions restent toutefois indépendantes les unes des autres. Chaque accès se fait depuis la rue, façade Nord. Orienté Nord-Sud, éclairé sur deux façades, cet habitat bénéficie en outre d'une sortie sur cour et jardin au Sud. Le jardin, flanqué au pied du rocher de Gache, s'inscrit dans la montagne en formant des terrasses cultivables.

Les rez-de-chaussée logent parfois commerces ou garages. Rares sont les magnaneries, les derniers niveaux (dont les ouvertures comportent des volets) sont plutôt réservés aux chambres de bonnes. Les façades sont hautes (quatre à cinq niveaux), très larges et symétriques.

Suivant sa largeur, la « maison type » du Quai possède sur rue, de quatre à six ouvertures par étage, Celles-ci sont généralement mises en valeur par un encadrement en grès, surmonté d'une clef pouvant être en saillie.

La façade sur rue traduit la grandeur et la simplicité des intérieurs. La grande porte centrale, ou légèrement désaxée, en noyer, est surmontée d'un balcon en fer forgé. La porte d'entrée s'ouvre sur un vaste hall surmonté d'une voûte en briques plâtrées. Depuis ce rez-de-chaussée, d'une emprise au sol variant de 100m² à 250m², on accède aux remises, caves et divers entrepôts (pouvant être des commerces).

Au fond du hall démarre l'escalier à double volée qui permet l'accès au jardin, à demi niveau, et dessert les appartements. Il est en pierre et majestueux jusqu'au second étage, mais les

deux dernières volées conduisant au grenier sont souvent en bois et plus modestes. Les garde-corps suivent la même logique : on passe du fer forgé riveté à la balustre méplate.

L'escalier central, majestueux, distribue cinq pièces dont trois s'ouvrent sur la rue et deux sur le jardin, ayant des hauteurs sous plafond de 3m à 3,50m, régulièrement réparties autour d'un pallier de près de 20m². Au premier et au second se superposent deux appartements de taille et organisation analogues. Le dernier niveau, plus ou moins cloisonné, faisait office de chambre de bonne ou de grenier.

Les murs extérieurs sont bâtis en schiste, et ne sont jamais laissés à nu (contrairement à certaines maisons du village). Un enduit à la chaux vient toujours les protéger et les embellir, enduit à l'origine coloré de teintes claires se rapprochant des ocres jaunes. Seules quelques traces cachées sous le gris des crépis plus récents restent perceptibles.

La toiture à deux pentes est aujourd'hui recouverte de tuiles canal, une génoise souligne la rive de la façade principale. Certaines toitures du XVIII^e siècle se terminent par un encorbellement, ce qui tend à prouver qu'elles étaient recouvertes de lauzes.

Côté jardin, les façades sont bien moins orgueilleuses : moins de symétrie ; on laisse apparaître le schiste, les encadrements de fenêtre sont moins travaillés... Quelquefois un petit jardin d'agrément est aménagé.